

DOSSIER : « Le dernier Baudelaire, 200 ANS APRÈS SA NAISSANCE »

Le « dernier Baudelaire » existe-t-il ? Quand la dernière période créative du poète commence-t-elle ? Avec la publication des premiers poèmes en prose, en juin 1855 ? Avec celle des *Paradis artificiels*, en mai 1860, ou celle de la seconde édition des *Fleurs du Mal*, en février 1861 ? Ou plutôt avec l'installation du poète en Belgique, au printemps de 1864 ? Ces questions impliquent une délimitation temporelle qui peut sembler artificielle.

Si la recherche d'un *terminus a quo* est nécessairement insatisfaisante, on peut tenter de dégager quelques grandes lignes de force dans la production littéraire des dernières années de la vie du poète.

Celles-ci coïncident avec l'affirmation d'une verve polémiste qui apparaissait déjà dans les premiers articles de critique de l'auteur des *Fleurs du Mal*. *Fusées*, *Mon cœur mis à nu*, *La Belgique déshabillée* et d'autres chantiers interrompus, comme le projet de lettre à Jules Janin, sont traversés par un souffle vengeur. Baudelaire y réagit avec vigueur aux aberrations philosophiques et esthétiques de son temps. Il y déploie une écriture incisive, provocante et hyperbolique, dans laquelle on pourrait voir un exemple de « style tardif ».

Analysant le style des dernières compositions de Beethoven, Theodor W. Adorno avait postulé l'existence d'une « maturité des œuvres tardives » qui ne se « compare pas à celle d'un fruit » : « Elles sont rarement rondes et lisses, mais pleines de rides, voire déchirées ; leur goût n'est pas sucré et avec leurs épines, leur amertume, elles se refusent à être simplement goûtées ; il leur manque cette harmonie qu'une esthétique néoclassique a coutume d'exiger d'une œuvre d'art, et elles portent la trace de l'Histoire plus que

celle d'une croissance¹. » Cette herméneutique séduisante, qu'Edward W. Said a appliquée à la littérature, et en particulier aux œuvres de Jean Genet, Constantin Cavafy et Thomas Mann,² soulève cependant des difficultés, lorsqu'on considère par exemple les « divers styles individuels de vieillesse³ », comme l'observe Antoine Compagnon. Mais le concept reste à explorer : rares sont encore les recherches consacrées au « style tardif » des poètes et à leurs *ultima verba*.

La dernière période créative de Baudelaire est en outre féconde en expérimentations formelles. De nouveaux projets se développent, qui font émerger un Baudelaire philosophe, moraliste et aphoriste : en particulier, le projet d'un recueil de poèmes en prose, aujourd'hui connu sous le titre *Le Spleen de Paris*, et un projet autobiographique, dont *Mon cœur mis à nu* est le reliquat.

L'interruption prématurée du geste créateur invite à une réflexion sur l'inachèvement des œuvres littéraires. Dans la préface de son édition de *Fusées* et de *Mon cœur mis à nu*, André Guyaux confronte ces textes, caractérisés par la « discontinuité », aux *Illuminations* de Rimbaud. Si les *Illuminations* se construisent par association de fragments, *Mon cœur mis à nu* est un ensemble de courtes réflexions consignées sur des feuillets – classés ensuite par Auguste Poulet-Malassis –, qui devait aboutir à un livre de confessions, tandis que *Fusées* est vraisemblablement un recueil inabouti d'aphorismes. Peut-on alors parler d'une « poétique du fragment » baudelairien ? D'une vocation baudelairienne à l'inachèvement, qui ouvrirait la porte aux poétiques modernes ?

Fusées, *Mon cœur mis à nu* et surtout *Le Spleen de Paris* soulèvent encore d'importantes questions de réception. Comment la « fortune » du « dernier Baudelaire » s'intègre-t-elle dans l'histoire littéraire ? Quel est l'impact de la publication du *Spleen de Paris* sur la création littéraire postérieure ? Comment la poésie en prose de Baudelaire a-t-elle été interprétée et traduite ?

¹ Écrit en 1934, « Über Spätstil. Zum letzten Beethoven » a été publié en 1937 dans *Der Auftakt* et recueilli dans *Moments musicaux* en 1964 ; Theodor W. Adorno, *Beethoven. Philosophie de la musique*, édition de Rolf Tiedemann, préface de Jacques-Olivier Bégot, traduit de l'allemand par Sacha Zilberfarb, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2020, p. 171.

² Edward W. Said, *On Late Style. Music and Literature Against the Grain*, New York, Pantheon Books, 2006 ; *Du style tardif. Musique et littérature à contre-courant*, traduit de l'américain par Michelle-Viviane Tran Van Khai, [Arles], Actes Sud, 2021.

³ Antoine Compagnon, *La Vie derrière soi. Fins de la littérature*, Paris, Équateurs, 2021, p. 68.

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Baudelaire, le dossier que nous avons réuni, composé de neuf articles et de deux entretiens, se propose de réexaminer ces questions.

Abordant les différentes versions du « Crépuscule du soir », Joseph Acquisto (University of Vermont) se fonde sur une analyse détaillée de la dernière version du poème pour articuler les différents aspects de la subjectivité poétique telle qu'elle se présente dans l'œuvre du « dernier Baudelaire ». Patrick Thériault (Université de Toronto) se livre à l'« autopsie » d'un projet mort-né, qui fut aussi la dernière véritable expérience créatrice de Baudelaire – le projet d'un livre satirique sur la Belgique – ; il en dégage les éléments fondateurs d'une poétique du *bouffon*, qui rénove l'héritage littéraire satirique et grotesque. Catherine Delons (ITEM / ENS-Ulm, CNRS), biographe de la mère du poète et éditrice de leur correspondance, analyse les premières polémiques suscitées par les Œuvres posthumes et correspondances inédites, éditées par Eugène Crépet en mai 1887, et qui projettent l'image contrastée d'un Baudelaire précurseur du symbolisme et de la littérature de décadence. Dans une étude des différentes versions de « L'Horloge » en prose, Jean-Michel Gouvard (Université de Bordeaux Montaigne), cherche l'originalité du dernier Baudelaire dans l'autodérision, dans un geste désabusé qui réduit à néant l'œuvre poétique pour tenter de la sauver ; il en conclut que la poésie en prose instaure une distance critique à l'égard de la poésie versifiée, même si Baudelaire avait déclaré que *Le Spleen de Paris* était destiné à faire « pendant » aux *Fleurs du Mal*. Proposant une réflexion sur l'impertinence de Baudelaire et sur les implications poétiques dans sa production tardive, Eduardo Veras (Université Fédérale du Triângulo Mineiro, UFTM) croise d'importantes thématiques de la poésie baudelairienne, comme la polémique, la solitude et le désir de distinction : il relie l'impertinence à la crise du sujet lyrique et à la figure du poète imposteur. Álvaro Faleiros (Université de São Paulo), traducteur, auteur-compositeur et poète, se penche sur le point de vue de la poétesse brésilienne Ana Cristina Cesar en tant que critique de la traduction : analysant la réécriture du « Cygne » (dans les « Tableaux parisiens ») par Ana Cristina Cesar, il situe son travail au croisement entre poésie, critique et traduction, dans l'espace de la (re)traduction de Baudelaire au Brésil. Gilles Jean Abes (Université Fédérale de Santa Catarina, UFSC, et Programme de troisième cycle en traductologie) dresse un bilan de la « fortune » de Baudelaire au Brésil, en relevant les occurrences du nom du poète et les mentions de ses ouvrages dans les périodiques qui circulaient au Brésil au XIX^e siècle ; il montre l'existence d'une réception brésilienne de Baudelaire à partir des années

1850, souvent en français.⁴ Franklin Alves Dassie (Université Fédérale Fluminense, UFF) présente une lecture critique de réflexions relatives à la question de la fin du vers chez Baudelaire – réflexions de chercheurs, mais aussi d’auteurs contemporains, notamment français. Il analyse la relation entre l’édition des *Petits poèmes en prose* de 1869 et la notion de corpus développée par Jean Luc-Nancy pour lire l’hybridité dans deux livres de la poétesse portugaise Adília Lopes. Rita Loiola (Université de São Paulo, USP) souligne la dramatisation de la démarche poétique qui échoue à interpréter le réel et se retrouve confrontée à sa propre incapacité à le déchiffrer ; elle identifie, à partir du poème en prose « Les Foules » de Baudelaire et de la nouvelle « The Man of the Crowd » (« L’Homme des foules ») d’Edgar A. Poe, ce qu’on peut appeler une « poétique de la contradiction » au sein du texte baudelairien. Enfin, deux entretiens, avec André Guyaux (Sorbonne Université) et Bertrand Marchal (Sorbonne Université), spécialistes reconnus de la poésie française du XIX^e siècle, envisagent l’évolution de la pensée de Baudelaire et de sa poésie lors de cette « dernière phase », ainsi que l’actualité du poète.

Les contributions rassemblées dans ce dossier bilingue, conçu dès l’origine sous le signe du cosmopolitisme, témoignent de l’importance des derniers textes de Baudelaire pour la littérature moderne, ainsi que de la vigueur des études baudelairiennes au Brésil, en France, au Canada, aux États-Unis et dans d’autres parties du monde.

Nous tenons à remercier les professeurs Fábio A. Durão et Carlos Eduardo O. Berriel (Unicamp), rédacteurs de la revue *Remate de Males*, ainsi que toute leur équipe, de l’occasion qu’ils nous ont offerte de publier ce dossier spécial consacré au 200^e anniversaire de la naissance de Baudelaire.

Et nous invitons les lecteurs à (re)découvrir le *dernier* Baudelaire.

Les organisateurs :

Andrea Schellino (Université Rome III / ENS-Ulm, ITEM)
Aurélia Cervoni (Sorbonne Université, CELLF / ENS-Ulm, ITEM)
Eduardo Veras (UFTM – Brésil)
Gilles J. Abes (PGET/UFSC – Brésil)

Recebido: 3/8/2022

Aceito: 22/8/2022

Publicado: 23/8/2022

⁴ Une autre version de cet article sera publiée en 2022 dans *L’Année Baudelaire*.